

## Paris fin-de-siècle

DOLORES BERMÚDEZ

Coordinadora científica del Seminario

Si, comme le rappelait Michelet, « chaque époque rêve la suivante », il semblerait qu'à la fin du XIXe siècle sommeille ce que le XXe siècle vivra comme cauchemar. Ce séminaire essaiera d'approcher le Paris fin-de-siècle en tant que frappe emblématique d'une époque de transition où coexistent des formes de pensée diverses et antithétiques. Ce caractère de brassage et d'amalgame nous retiendra tout particulièrement car c'est peut-être l'un des aspects les moins travaillés par la critique fin-de-siècle, plus portée, surtout dans le champ artistico-littéraire, vers les aspects déliquescents des auteurs eux-mêmes et des mythes caractérisant l'ensemble de la production européenne de l'époque. D'autres phénomènes dissonants, plus ponctuels peut-être mais non pas moins significatifs ont été écartés. Il s'agira donc de rendre évidents, non pas tant les aspects de dégénérescence ou de perversité largement analysés par la critique littéraire mais ceux où pointe l'émergence des formes qui, confusément peut-être, anticipent les moules à venir, ceux d'où surgissent les relèves thématiques que le début du XXe exploitera de façon plus systématique.

Le livre de Walter Benjamin *Paris capitale du XIXe siècle* constitue une source inépuisable de suggestions extrêmement utiles pour acheminer un débat qui, dans ses grandes lignes, pourrait être articulé autour de la science dans la littérature, ou plus précisément, autour de la transposition et de l'utilisation dans le domaine littéraire des nouveaux concepts dérivés des avancées de la science et de la technique. Ceux-ci, pas toujours associés à l'idée de progrès, remplacent en littérature l'idée d'infini par celle de l'inépuisable et, substituent, dans l'appréhension du réel, le mystère par les énigmes d'une science dont les progressions incessantes seraient perçues comme bénéfiques bien que porteuses également d'incertitude, de peur et de mauvais augures.

Un domaine spécialement évocateur pour un traitement littéraire ambivalent semble avoir été l'électricité : c'est de ses rapports avec la littérature que s'occupera en partie le séminaire. Si l'exaltation de l'invention deviendra l'enseignement des mouvements d'avant-garde tels le futurisme aussi bien littéraire que pictural (l'exposition Electra de 1983 en rendit bien compte), déjà à la fin du siècle précédent de nombreux auteurs se sont réfugiés dans ce domaine scientifique qui innovait les perspectives de la fabulation littéraire. L'adoption du registre scientifique se répercutera nécessairement sur la facture littéraire : précision, concision, une nouvelle objectivité.... de nouveaux

modes de procéder qu'Edmond de Goncourt présentait dangereux pour une littérature forcée de suppléer le « frisson » par la « vibration ».

Certains échos des migrations des notions de l'électricité vers la littérature sont donc perceptibles dans la littérature fin-de-siècle à partir des expériences électrothérapeutiques de Charcot dans le domaine de l'hystérie. Mais déjà en 1863 Jules Verne avait consacré un chapitre de son roman *Paris au XXe siècle* aux « démons de l'électricité » surplombant une ville d'horreur dans un monde « intercommuniqué » qui devait finir par remplacer la guillotine par la chaise électrique. Les références seront évidemment plus nombreuses dans des écrivains de science-fiction tels J.H. Rosny ou Gaston de Pawlowski entre autres. De même, d'autres écrivains utiliseront des notions empruntées à cette nouvelle science pour explorer et rénover certains sujets traditionnels : *La Science de l'Amour* (1874) de Charles Cros ou *L'Ève future* (1886) de Villiers en font preuve.

Quelques indices de la persistance d'un sujet parmi des écrivains qui, à des degrés divers de résistance, participent de la transformation d'une société qui fait de la ville de Paris l'emblème d'un monde en évolution.

Une nouvelle ville émerge : la technique métamorphose Paris et impose un regard nouveau au flâneur. Les écrivains, de leur côté, sont spécialement sensibles à cette transformation qui réclame des formes nouvelles dans l'appréhension du monde. Sur un système symbolique miné se dresse, en 1900, une tour Eiffel éclairée pour l'exposition universelle : la fin d'une époque, mirage idéologique, les temps modernes ou simple feu d'artifice ?